

*sela*, bel ouvrage déjà traduit du chinois, par M. Stanislas Julien, enrichi de onze planches et de notes considérables par M. Bonafous, lequel à son tour fut traduit en russe, par ordre de l'empereur Nicolas.

La même année, il fit à la Société centrale d'agriculture de Paris, un rapport sur l'ouvrage intitulé *De lamuscardine*, par Bassi. — Ce rapport fut reproduit dans le *Propagateur de l'industrie de la soie*.

En 1838, parut à Turin, et en italien, sa brochure *Nuovo sistema di ventilazione applicato alle bigattarie*, discours qu'il lut à une réunion de la Société d'agriculture de Turin, le 18 février.

A cette époque, le savant agronome pour lequel la multiple fécondité de son intelligence rendait facile tous les genres d'études, cherchait dans la littérature un délassement à la science. Il préparait un long travail poétique qui devait voir le jour en 1840; mais comme un esprit sérieux désire que toute production, même agréable, puisse avoir un but d'utilité, et que la sériciculture était sa passion dominante, ce fut le poème latin de Vida, sur le ver à soie, dont il entreprit la traduction en vers français, traduction dont nous citerons bientôt quelques fragments.—Il consacra plusieurs mois de cette année à visiter la Toscane, les duchés, et une partie de l'Italie centrale. — Cinq nouvelles académies ou sociétés savantes le nommèrent leur membre ou leur correspondant.

Absorbé par des travaux de longue haleine, sa seule publication, en 1839, fut l'éloge historique de Vincent Dandolo; —il institua près de l'Académie des sciences de Lyon un prix pour la meilleure histoire de la soie considérée sous tous les rapports, depuis sa découverte jusqu'à nos jours.—La Société des sciences, belles-lettres et arts d'Arezzo le nomma son correspondant.

Ce fut en 1840 que le monde scientifique qui ne s'atten-